

Marchands et négociants de couleur à Saint-Pierre (1777-1830)
Milieus socioprofessionnels, fortune et mode de vie – 2 tomes

Abel A. Louis

L'Harmattan, collection Chemins de la Mémoire, janvier 2015

ISBN : 978-2-343-04926-7, 31 €, 978-2-336-30579-0, 35 €

Rappel (voir GHC NS 06, p. 18) :

du même auteur, chez le même éditeur, paru en juillet 2012, 3 tomes

Les livres de couleur en Martinique (des origines aux débuts de la Restauration)

38, 25 et 24 €

La présentation en 2 tomes n'est que matérielle. Il s'agit en fait d'un texte à pagination suivie, le premier volume comprenant les deux premières parties et le second volume la troisième et dernière, suivie des annexes, index, bibliographie et table des tableaux, graphiques et matières.

Le titre du livre résume à lui seul le propos et l'organisation de l'étude. Il s'agit bien ici des marchands et négociants (les deux termes, de « *distinction malaisée* », sont explicités au début ; ils sont souvent utilisés indifféremment pour une même personne), c'est-à-dire non des structures commerciales mais des hommes, « *depuis le petit boutiquier jusqu'au négociant* ». La première date (1777) est celle du début des minutes notariales conservées (grâce à l'édit de 1776), et la dernière celle de la fin de la Restauration, la durée entre les deux correspondant à deux générations. Saint Pierre était la capitale économique et le port d'exportation des denrées de Martinique et Guadeloupe vers les ports français par l'action des « commissionnaires ». L'étude, sur un corpus de 252 marchands et négociants de couleur, est organisée en trois parties, le milieu socioprofessionnel, les fortunes et revers, le mode de vie, en distinguant les étapes chronologique entre la fin du siècle des lumières et le début du XIXe siècle. Les sources utilisées sont essentiellement les notaires (près de 800 minutes), les registres paroissiaux puis d'état civil et la série géographique « Martinique » aux AD 972 et aux ANOM mais aussi beaucoup d'autres fonds d'archives et sources imprimées (voir les sources et bibliographie).

L'auteur souligne au début la difficulté initiale que nous connaissons bien pour les Livres, celle de leur identification, à cause du manque de patronyme, des naissances naturelles (et père inconnu) et des changements de prénom et surnom au cours de l'existence. Il dit avoir pu cependant constituer une trentaine de « *fiches prosopographiques* » (terme universitaire pour ne pas dire « *généalogique* »...), non reproduites dans son livre. Plusieurs personnes ou familles sont suivies sur une longue période.

Le sort de ces marchands de couleur de Saint-Pierre pendant la période d'occupation anglaise est peu évoqué, sauf les cas d'expatriés subissant « *exil ou déportation* »⁴ (manque de documents ? quid des archives anglaises sur le sujet ?). Dans les périodes étudiées, les années 1794-1802 sont souvent absentes. Cela voulait-il dire qu'il n'y avait plus alors de marchands de couleur dans la ville ? Au cours de cette période, les maisons de Saint-Pierre, vidées de sa population « républicaine » qui est partie en 1792 pour Trinidad ou la

Dominique⁵ et de là pour France, ou bien qui a été déportée vers Guernesey puis la France⁶, sont occupées par les nombreux émigrés guadeloupéens, dont plusieurs notaires⁷.

A la fin de la période étudiée, la situation des personnes impliquées dans « l'affaire Bisette » et le cas Pory Papy sont longuement étudiés.

La dernière partie, sur la vie privée « *se rapprochant progressivement du monde bourgeois* », famille, mariage et concubinage, religion, culture, habitat et mobilier, vêtements, alimentation, est particulièrement riche et peut faire prendre conscience au lecteur généalogiste de tout ce qu'apporte le notariat pour comprendre la vie des ancêtres.

Gros travail et abondante masse d'informations offerte, avec références précises en note. Bien entendu plusieurs pages sont des énumérations de marchandises, de personnes, de leurs activités, etc. : elles sont le témoignage du foisonnement de la vie commerçante de Saint Pierre. L'étude minutieuse, avec des comparaisons fréquentes entre Saint Pierre et les ports de commerce français et entre la Martinique et la Guadeloupe⁸, ce qui apporte un éclairage supplémentaire, met en valeur la progression sociale et professionnelle au long de la période retenue.